

douloureuse, il appelle de tous ses vœux, la prospérité, l'indépendance et la gloire de la fille aimée de l'Église. Il espère qu'elle reprendra le cours de ses magnifiques destinées.

Des chaleureux cris de *Vive la France!* se font alors entendre.

La marine et l'armée sont également acclamés lorsque le vénéré prélat rend honneur à leur patriotisme.

« L'une et l'autre sont dignement représentées ici... Je ne veux nommer personne; mais tout le monde me comprendra et m'approuvera, si j'affirme que nous avons lieu d'admirer l'héroïsme uni à la piété la plus attendrissante. Ne connaissons-nous pas de ces intrépides guerriers qui, non contents d'avoir perdu un de leurs membres sur le champ de bataille, verseraient pour leur salut la dernière goutte de leur sang généreux, et qui se font honneur de donner humblement l'exemple de la pratique des sacrements! » Ce nom que l'évêque ne prononce pas, la foule le fait monter jusqu'au ciel en jetant dans l'air le cri de: *Vive le général de Sonis!*

Le vaillant général avait bravé les fatigues que lui cause son affreuse blessure pour venir à Sainte Anne. Nous n'avons pas besoin de rappeler que c'est à Loigny qu'il fut blessé, ainsi que l'héroïque colonel de Charette en chargeant toute une division prussienne à la tête d'un bataillon de zouaves pontificaux, secondés par quelques mobiles des Côtes-du-Nord, et les francs-tireurs de Tours.

Mgr Bécot bénit ensuite solennellement les pèlerins au nom du Souverain Pontife.

Une dernière messe est célébrée à la Scala-Sancta par Mgr Hillion, et l'on rentre processionnellement à la chapelle pour y déposer l'ex-voto des marins. Ce tableau rappelle la piété des marins bretons. Ils avaient, pendant la première guerre, invoqué sainte Anne, et leur bonne patronne les avait protégés. Deux matelots, les seuls qui aient été blessés, y sont représentés tenant à la main le drapeau de la France,